

Célébration eucharistique du 23 janvier 2011 – église Saint Maurice
Actes 2, 42 – La communion fraternelle

Voici la prédication donnée, au nom de la paroisse de l'Église Réformée, par le Dr Jean-Marc Ventre, lors de l'eucharistie présidée par le Père Philippe Muller à l'église Saint-Maurice d'Annecy, le dimanche 23 janvier.

Le thème de cette Semaine de l'unité des chrétiens a été choisi par l'Église de Jérusalem. C'est tout un symbole quand on connaît les divisions qui l'ont agitée à certaines époques.

Justement, Jérusalem nous propose d'aller ensemble **de la division à la communion fraternelle**. Oui il y a des **divisions** dans le christianisme ! Il existe plus de 300 dénominations chrétiennes différentes, pour deux milliards de chrétiens. Mais il y a aussi une volonté d'être ensemble ! C'est l'occasion de rappeler que des Églises chrétiennes dans le monde sont persécutées. L'Église du Christ est devenue la plus persécutée au monde !

Relisons Actes 2, 42 : « *Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres et dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières.* »

Arrêtons-nous particulièrement sur le pain :

Car nous voici ce matin réunis, répétant par ce repas notre conviction d'avoir reçu ce pain de vie qu'est Jésus lui-même.

Pendant des siècles, les chrétiens se sont divisés sur la question du mode de présence du Christ dans le pain de l'Eucharistie ou Sainte Cène.

Pourtant Jésus nous dit : « *Celui qui mange ma chair (c'est-à-dire mon humanité), et boit mon sang (c'est-à-dire ma vie), demeure uni à moi et moi à lui.* » (Jean 6, 56). Il nous promet que nous serons un avec lui.

Quand nous communions, nous signifions notre appartenance au corps du Christ, et ce corps c'est son Église.

Nous devenons des intermédiaires entre le monde et Dieu : tête, bras et jambes du Christ comme l'écrit l'apôtre Paul. Tous différents, certes, mais tous également utiles et indispensables.

Cela ne remet pas en cause les respectables débats théologiques au plus haut niveau. Mais reconnaissons que si ces questions n'ont pu être tranchées pendant cinq siècles, elles ne sont pas prêtes de l'être !

La finale de l'évangile selon Matthieu est claire: « *De toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 19). Tous les hommes sont appelés à faire partie du peuple de Dieu. Les premières communautés chrétiennes prennent corps dans des cultures très variées. La foi s'exprime, à l'époque, dans une étonnante diversité dont les familles liturgiques orientales témoignent encore. Nous ne devons pas pour cela oublier cette communion fraternelle à laquelle justement l'enseignement des disciples nous appelle, comme nous venons de le lire dans le livre des Actes.

On peut voir une autre raison que ce soit de Jérusalem que vienne l'**appel à l'unité**.

À l'origine du christianisme il y a une conciliation entre Pierre, Jacques et Paul, entre l'Église de Jérusalem et celles des nations. C'est à Jérusalem que Pierre et Paul ont réuni les apôtres et les « anciens », ce que l'on peut considérer comme un premier Concile. Il fallait déterminer le rapport du christianisme naissant au judaïsme et à ses prescriptions (Actes 15, 2-29) Ils se sont accordés sur l'accueil des non-circoncis dans l'Église et la liberté par rapport aux prescriptions alimentaires du judaïsme.

Mais unité ne veut pas dire uniformité!

L'Église du Christ est plutôt « **unidiversité** », pour reprendre le terme de saint François de Sales. Les Églises ont quitté le registre de la polémique pour entrer dans celui de la conversation. Le dialogue implique d'« *d'être prêt à clarifier... et à modifier ses vues personnelles et ses manières de vivre et d'agir* ». Il suppose une réflexion de chaque interlocuteur par rapport au message évangélique. On n'entend plus le confondre avec les doctrines élaborées pour l'enseigner. Jean XXIII, dans son discours d'ouverture au Concile Vatican II, disait « *Autre est la substance de la doctrine antique contenue dans le dépôt de la foi, autre la formulation dont on la revêt.* » (*Gaudet mater ecclesia*)

Les Églises chrétiennes sont invitées à renoncer tout autant au *statu quo* des diversités séparées qu'au retour pur et simple à l'unité du « même ». Entre ces extrêmes, les communautés cherchent comment constituer une famille. Certaines sont plus attirées par l'unité complète, au risque de retomber dans « le même », alors que d'autres sont davantage tentées par une inaccessible altérité.

Le Conseil œcuménique des Églises invite à viser le but des « **différences légitimes** » reconnues et partagées. Le Groupe des Dombes qui réunit des théologiens catholiques et protestants nous rappelle la constitution paradoxale de toute identité :

Devenir soi-même, non plus contre ou malgré l'autre, mais grâce à lui.

Soi-même grâce à l'autre!

Identité et mutation vont de pair. Encore faut-il privilégier la rencontre en vérité. Il nous est rappelé qu'il n'est de « mixité » digne de ce nom que dans des rencontres à hauteur d'humanité, fondées sur l'a priori favorable, résolues à l'échange des dons.

Anne-Marie Petitjean, théologienne, religieuse auxiliaire du Sacerdoce, écrit : « *On objectera sans peine des insuffisances ou des reculs en ces domaines... Mais en passant d'une figure à une autre, tantôt « encore » l'une, tantôt « déjà » l'autre, l'Église est en chemin vers l'unidiversité. Cette situation de transit et d'altération est aussi celle des sociétés dans lesquelles elle vit.* »

Nous en arrivons ainsi à l'**œcuménisme moderne**. Le pasteur luthérien Lars Olof Söderblom en est le précurseur et a reçu le prix Nobel de la paix en 1929 pour cela. Le but est de répondre à la prière que l'évangile de Jean attribue au Christ :

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jean 17, 21)

Pour le Conseil Oecuménique des Eglises « *L'unité visible de l'Église constitue l'objectif central du mouvement œcuménique* ». Ce qui implique relations et dialogues entre les diverses Églises.

Il propose un travail en commun des Églises qui le souhaitent, dans le respect mutuel des diverses institutions. L'œcuménisme, dans son sens actuel, ne préconise pas la réunion de toutes les Églises chrétiennes en une seule.

Le fruit de ces pratiques n'est pas la communion totale, mais est déjà de l'ordre de la communion.

À Annecy, des groupes comme *Écoute et Rencontre* ou les repas-partage pour les démunis du Secours Catholique avec le Service d'Entraide de l'Église réformée mettent en pratique, toute l'année, la communion fraternelle.

Ces dialogues sont éclairants pour réinterpréter la foi chrétienne et ses sources. La Bible tout entière se présente en effet en un corpus varié, non seulement en ses genres littéraires mais en ses théologies.

Le Nouveau Testament n'échappe pas à la règle. Il relie des textes de factures diverses et offre

même le récit évangélique en quatre exemplaires. On ne trouve nulle part un modèle d'Église qui serait unique, parce que commun à toutes les communautés et à tous les livres. La reliure du Livre devient le symbole même d'une unité qui ne doit rien à l'uniformité.

Les récits évangéliques sont de bons témoins d'une Église en germination dans la rencontre et la constitution d'identités multiples. La venue au monde de l'Église, telle que le rapporte le récit de Pentecôte (*Actes des Apôtres*, chap. 2), est un événement traversant les barrières linguistiques.

À Jérusalem, la Pentecôte est l'inverse de la tour de Babel : À Babel, les hommes confondus dans un « nous » indifférencié sont dispersés par Dieu et ne se comprennent plus. À la Pentecôte, les apôtres reçoivent du Saint Esprit le langage des nations pour rencontrer tous les hommes dans leur identité propre. Ils vont les rassembler dans leur particularité, au nom du Christ, comme enfants du Dieu Unique.

Les chrétiens qui méditent ces textes s'en remettent finalement au Dieu Unique qu'ils confessent pourtant comme Père, Fils et Esprit.

La foi chrétienne apparaît donc radicalement marquée du sceau conjoint de **l'unité et de la diversité**.

Pensez-vous que l'on ait demandé aux moines de Tibhirine s'ils étaient cisterciens ? Aux emprisonnés en Algérie actuellement s'ils sont évangéliques ? Non bien sûr !

De même les chrétiens massacrés au Nigéria, Pakistan et en Indonésie, condamnés à mort en Iran, ceux qui sont lynchés dans le nord de l'Inde, les catholiques syriaques victimes dans leur cathédrale à Bagdad, le sont parce qu'ils sont... chrétiens !

Après Bagdad, il y a eu le sanglant attentat contre les coptes la nuit de Saint Sylvestre. Pourtant L'imam d'El-Ahzar, le pape copte Chenouda III et les partis politiques pour une fois unanimes avaient déclaré ensemble : « *Nous sommes tous des chrétiens.* »

Combien de temps, de persécutions, nous faudra-t-il attendre, pour se reconnaître nous-mêmes tous chrétiens et frères en Christ ?

Pour, différents mais ensemble, parler d'une même voix au monde ?

Peut-être ainsi pourra-t-on faire reculer la violence impunie contre les plus faibles d'entre nous ?

Peut-être ainsi montrerons nous au monde que les « différences légitimes » reconnues et partagées permettent la coexistence harmonieuse. Nous pourrions montrer que ce vivre ensemble est possible dans la société multiculturelle où nous vivons.

Ces quatre piliers de notre foi, l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières, nous rassemblent unis dans notre diversité. L'œcuménisme est une forme de la communion fraternelle à laquelle nous appelle le texte des Actes lu ce jour.

Nous passons de la division à l'unidiversité et à l'œcuménisme. Nous vivons dans la promesse d'être réunis parfaitement dans le Royaume du Père à la fin des temps.

Frères et sœurs, nous suivons l'enseignement des apôtres, nous partageons la fraction du pain, nous prions au nom du même Sauveur, nous sommes aussi invités par l'Église de Jérusalem à vivre l'œcuménisme, à pratiquer véritablement la communion fraternelle.

Par notre présence aujourd'hui, nous témoignons ensemble au monde notre union au Fils unique du Père, le Christ Jésus. Il est notre Sauveur et notre Seigneur commun.

Catholiques, orthodoxes et protestants nous pouvons proclamer d'une seule voix :

« **Nous sommes tous des chrétiens !** »

AMEN